

LE JOUR, 1944
11 août 1944

LE PRESENT ET LE PASSE

Relativité des choses ! La France est aujourd'hui libérée par les chemins qui durant la guerre de Cent-Ans servaient à l'envahir. Cette libération par l'ouest est un fait inédit dans son histoire. Et des régions, des provinces entières où l'on se bat maintenant, n'ont pas été depuis des siècles un champ de bataille. Ainsi, tout change, et telles conceptions des évènements et des hommes, depuis longtemps adoptées par les maîtres de l'Université et officiellement enseignées, devraient faire l'objet d'une révision pour s'accorder avec la réalité et avec la vie.

L'enseignement seulement chronologique et, pourra ainsi dire mécanique de l'histoire ne va pas dans de graves dangers. S'il n'est pas rendu mobile comme les évènements et comme la nécessité elle-même, il risque d'entretenir indéfiniment, à partir d'une cervelle d'enfant le préjugé, la discorde et la haine.

Cristalliser l'histoire, c'est cristalliser le sentiment humain lequel est en perpétuel mouvement, en perpétuel devenir. Certes il faut enseigner l'histoire et demeurer de façon rigoureuse dans la vérité historique, mais il y a façon et façon d'enseigner l'histoire et il faut en tous cas le faire politiquement. Le rôle de l'homme (le rôle du professeur, de l'instituteur, de l'éducateur) prend ainsi, à travers des ouvrages classiques rigides sa qualité personnelle et sa véritable importance.

Il est impolitique croyons-nous (et en un sens il est inhumain), sous prétexte d'enseigner l'histoire, de montrer inexorablement ses ennemis de jadis dans ses amis d'aujourd'hui. Il devrait y avoir des tempéraments à cela. A la lettre des textes, à la lettre qui tue, c'est l'esprit qui doit remédier, et c'est là que doivent intervenir et le cœur et l'intelligence.

Réserve faite des leçons qu'il contient, le passé, n'est que le passé. Il n'y aurait d'avenir pour personne si les leçons du passé devaient, sans tenir compte de la vie en marche, modeler à elles seules le visage de l'avenir. Des Français, des Anglais, des Américains par millions, (et avec eux des milliers de Libanais et de Syriens), sont morts, à différents moments de l'histoire contemporaine, les uns pour les autres. Ils gisent côte à côte dans le sol pour la libération ou la défense duquel ils ont combattu. Voilà, en premier lieu, ce que l'histoire vivante devrait enseigner, ce qu'elle devrait retenir.

Mais hélas ! Avant d'en arriver (au bout d'un long voyage scolaire) à l'histoire moderne, à l'histoire contemporaine, on fait vivre l'enfant, pendant des années, dans le passé, dans un lointain passé. Et c'est exactement comme si on le faisait vivre dans le songe et dans le mystère. Ne croit-on pas qu'il vaudrait mieux, avec un certain équilibre évidemment, commencer par le présent, raconter le présent et remonter ensuite le cours des âges ? Ce serait pensons-nous une formule à creuser et qui s'accorderait beaucoup mieux avec l'ordre profond, avec la logique des choses.